

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **80 (1929)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.02.2023**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

plants, il est recommandable de recourir à une dose plus forte. Ainsi qu'on l'a vu, non seulement ce traitement ne cause pas de dégâts, mais active l'accroissement de la plante et de son enracinement.

Les frais d'achat de la solution se montent à environ 12 fr. par are. Le coût de la main-d'œuvre s'élève à peu près au même chiffre, car la quantité d'eau employée (environ 1000 litres par are) est considérable.

Ces expériences ont montré qu'il est avantageux, à tous égards, de travailler avec une solution très diluée. De nouvelles expériences avec des solutions plus concentrées — peut-être dans des sols très humides — montreront s'il deviendra possible de diminuer ce transport d'eau si onéreux. Et si les frais du traitement sont un peu élevés, il ne faut pas oublier que l'ameublissement et l'arrosage du sol, ainsi que l'action du terpur se font sentir avantageusement sur l'accroissement des plants et leur état.

Ces résultats confirment de tous points ceux obtenus, il y a déjà trois ans, lors d'essais effectués dans les pépinières de Bachs et Oberhasli, alors déjà à l'instigation de M. le Forstmeister Volkart. C'est dire que la solution indiquée nous donne un moyen sûr de combattre les vers blancs dans les pépinières, cela sans faire courir le moindre risque aux plants forestiers.

Dr. Rob. Wiesmann.

(Traduction d'une communication faite par la fabrique de produits chimiques du Dr. R. Maag, à Dielsdorf.)

CHRONIQUE.

Cantons.

Vaud. Dans le numéro de décembre 1928 du « Journal forestier suisse », M. *Moreillon* veut bien me prendre à partie à propos d'une note que j'ai publiée dans le même journal, en septembre 1921, au sujet de l'apparence de roussi que présentaient à la suite de la grande sécheresse de l'été certains pâturages du Jura, phénomène qui s'est, du reste, reproduit à la suite des grandes chaleurs que nous venons de traverser au cours de l'été 1928.

En lisant le communiqué de M. *Moreillon*, je me suis dit ceci : Ou bien M. M. a bien du bon temps pour fouiller, dans un esprit critique, d'anciennes revues; ou bien, il faut décidément que je sois un bien grand homme pour qu'on se donne la peine de remuer ma prose après sept ans d'intervalle !

Je me rallie du reste tout-à-fait à l'explication botanique donnée par MM. les professeurs *Stebler* et *Schröter* sur la cause du phénomène en question, mais je ne pense pas que l'avis de mon honorable contradicteur infirme en quoi que ce soit l'opinion que j'émettais en 1921 et que je partage encore aujourd'hui.

Tous ceux qui ont en mains l'administration ou la jouissance des pâturages de haute montagne ont pu se rendre compte, au cours de l'été si chaud et sec de 1928, que le bétail a trouvé sa vie plus facilement sur les alpages boisés ou semi-boisés que sur les grandes pelouses dénuées de bois. Une simple comparaison du Jura vaudois relativement très boisé et des sommets très dénudés de la chaîne française du Reculet vient à l'appui de mon opinion.

Je n'ai pas dit, du reste, que le déboisement partiel — fort rare dans nos montagnes suisses — ait été la cause unique de la dessiccation de l'herbe, mais j'ai dit et je maintiens encore, malgré l'avis de M. Moreillon, que ce phénomène, là où il s'est produit sur des surfaces un peu considérables, accentue encore le caractère de jaunissement (ou de roussi) de nos montagnes.

J'ai encore moins, inutile de le dire, cherché à jeter un discrédit quelconque immérité sur les personnes qui s'occupent des questions alpicoles de notre canton (c'est M. M. qui emploie ces expressions). J'ai trop de respect de l'officialité pour cela. Mais M. M. voudra bien me concéder le droit d'avoir mon opinion personnelle, même si elle ne cadre pas avec celle des voix les plus autorisées.

Mon article de 1921 a, du reste, été écrit à la suite des divergences qui se sont manifestées dans le corps forestier lui-même au sujet de l'opportunité du cantonnement plus ou moins rigide de la forêt sur les pâturages de haute-montagne. La question a été à ce moment débattue sous toutes ses faces, soit au sein de la Société vaudoise des forestiers, soit dans les colonnes du « Journal forestier suisse ». Dès lors, chacun a pu se faire une opinion sur la question, et je ne conçois pas très bien l'intérêt qu'il peut y avoir à rouvrir un débat qui n'a que trop duré.

Pour ne pas chagriner M. Moreillon, je lui promets de continuer la discussion sur cette importante question après une nouvelle apparition du *roussi* sur nos monts du Jura, soit dans sept ans.

Morges, décembre 1928.

J.-J. de Luze, ancien insp. forestier.

BIBLIOGRAPHIE.

A. Bouquet de la Grye : « **Guide du forestier** », première partie, 12^e édition, rédaction entièrement nouvelle par L. Pardé, directeur des écoles forestières des Barres. Un volume, petit in-8^o, de 364 pages, avec 24 figures et 26 planches. Librairie agricole de la maison rustique, à Paris; 1928. Prix : broché, 15 fr. (argent français).

Cet ouvrage, qui est bien connu dans le monde forestier français sous le nom de *Bouquet de la Grye*, avait besoin de remaniements profonds pour s'adapter à l'enseignement moderne de la sylviculture. M. le